EN CHINE

Les rebelles

À l' commencement de l'année dernière, on pouvait dresser un assez triste bilan des pertes subies par les missions de Chine. Au Su-Tchuen, dans le Hou-pé, dans le Kouang-Si, au Kiang-Si, au Kouang-Tong, au Chan-Tong, c'était la destruction de plusieurs chapelles, des incendies d'églises, des pillages de chrétiens, des massacres. Peu après, cependant, était publié le fameux édit du 15 mars 1899, fixant les relations entre les autorités locales et le clergé catholique dans un sens des plus favorables à l'Eglise.

Les destructions continuèrent.

Les 29 avril et 12 mai, Mgr Raynaud, vicaire apostolique du Tché-Kiang, envoyant aux *Missions catholiques* de lugubres nouvelles, écrivait : « Jamais tant de troubles et tant de tempêtes ; jamais de si nombreuses conversions ! » La situation allait s'aggravant de plus en plus au Tai-cheou, et les bandits détruisaient tout sur leur passage. Les troupes de rebelles comptaient de quatre à cinq mille individus tous bien armés et pressés autour d'oriflammes qui portaient cette inscription, ou d'autres analogues : « Protéger le royaume. Exterminer la religion. »

Dans le courant de juillet, une bande conduite par un certain Ouang-Ché-Ouan envahissait le forum de Ong-Ky-Miao, dans le Su-Tchuen, tuait un chrétien, en blessait un autre, pillait les biens des familles catholiques, puis renouvelait ses exploits à Ché-Ouan-Tchang, et les